Brief Nr. 11

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **10 (1905)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

J. G. Zimmermanns Briefe an Haller.

1753—1754.

Nach dem Manuskript der Stadtbibliothek Bern herausgegeben von Dr. Rudolf Ischer.

11.

(Bern Bd. 48, Nr. 7).

Mr. le conseiller Steiguer m'a dit un jour qu'il n'y a eu qu'une voix pour vous jusqu'en 1749, et je m'en suis bien apperçu par moi-même. Mais vous croyés que les parens de Mr. Frisching n'ont pas eté de ce nombre là. Falloit-il donc vous hair personnellement pour engager F. à cette demarche? Cette même famille auroit reçu Mlle votre fille à bras ouverts si avec 100,000 Ecus elle auroit eu autant de mauvaises qualités qu'elle en a de bonnes. Mr. F. au reste s'est embarqué ainsi uniquement par ambition, je crois que l'amour y a eu peu de part. C'est à vous qu'il vouloit s'unir et non pas à Mlle votre fille.

M. Bernhard Tscharner l'homme de Berne qui s'interesse peutetre le plus (ou le plus sagement) pour votre gloire et qui efface bien ce qui s'approche de vous de près ou de loin en Allemagne, a bien souvent des explications avec Mrs. F. L'ainé des frères lui dit il n'y a pas longtems qu'il tachera de toute sa vie d'effacer auprès de vous cette faute de son frère et qu'il cherchera lui-même les occasions pour vous servir ou vous faire tel plaisir que

vous pourriés souhaiter. Ce Mr. est un homme fort raisonnable et d'un caractere ferme. Vous voyés donc que ce ne sont pas de mortels ennemis.

Mr. Frisching le cadet voudra tacher de renouer avec vous d'une certaine façon à Paque ou du moins de faire une espece de paix. Bien des gens qui s'interessent pour vous disent que vous devriés d'abord declarer que vous ne voulés point le voir, et qu'ainsi on seroit tiré d'affaire de coté et d'autre le mieux du monde.

Je me suis abouché avec Mlle Engel sur les presens à faire à la famille Jenner, des robes aux deux dames, une montre à Mr. Jenner le pere (car il n'en a point) et selon l'argent que vous voulés y mettre une tabatiere avec cela. On scait assés ce qu'il faut donner à l'Epoux.

On me fait tort et plus que tort en vous disant que j'ai trop prouvé la beauté de Mlle votre fille. Je ne manque pourtant pas totalement de bon sens, il y a longtems que je me suis dit que c'est une mauvaise politique, aussi n'ai-je loué ici que l'esprit de Mlle de H., pour le reste je disois partout, absolument partout, qu'elle étoit jolie, mais que ce n'étoit pas une beauté. Vous parlés très sagement de ses defauts à Mr. Jenner, et moi (par pure politique) je ne les ai pas oublié en faisant même son Eloge. Pour vous mettre plus au fait je vous dirai que c'est Frisching qui a tant vanté la beauté de Mlle de H., et qu'il l'a fait afin qu'on ne se moque pas de ses amours academiques. Mille personnes m'ont demandé, est-elle donc si belle?

J'ai toujours repondu: Non, mais de grace n'en faites point semblant dans votre famille, je serois perdu à jamais dans l'esprit de Mlle votre fille. Vous savés que les femmes veulent être flattées en tout.

Qu'est-ce que c'est que cet almanac anatomique? Je suis charmé que vous tombiés un peu sur le corps aux Anglois dans votre journal. Je viens d'apprendre d'une lettre de Ruprecht que la 4e partie ne sera imprimée que sur la fin de Janvier. Mais les experiences de Pringle, ne sont-elles pas bien utiles?

Mr. votre frère offre son logement à Mr. votre fils et cela de bon cœur, je crois qu'ils seroient parfaitement bien l'un pour l'autre. Voilà encore une chose à desiderer pour ceux qui s'interessent pour votre gloire, c'est une parfaite harmonie entre vous et Mr. votre frère. La nature, votre honneur, la religion, tout le demande. Il ne vous en coutera aucune explication, rien qu'une bonne mine que vous lui ferés à Paque.

Je vous demande mille pardon Monsieur de la liberté dont j'use toujours envers vous. Si je ne vous croyois pas audessus des foiblesses attachées à tous ceux qu'on appelle grands-hommes je ne serai pas contre cent personnes qui vous flattent le seul peut-être qui vous dise la verité.

La pratique va bien Dieu merci, mais je fais mes affaires si secretement qu'on ne s'en apperçoit guères.

Monsieur etc.

ZIMMERMANN.

Berne ce 7e Janvier 1753.

Mr. le Dr Langhans en veut à Mlle Segner. Si dans l'occasion vous voudriés bien confirmer ce qu'on dira de lui nous vous en aurions mille obligations.

12.

(Bern Bd. 48, Nr. 12).

Monsieur etc.

Je ne manque aucune occasion de m'entretenir avec vous. Mr. Jenner qui vous ecrit aujourd'hui m'en fournit une, et j'en profite avec autant plus de plaisir que le terme de votre voyage s'approchant peu à peu, votre souvenir se présente avec plus de vivacité à mon esprit. J'espère que nous aurons le bonheur de vous voir dès que vos cours d'anatomie seront finis et que vos livres seront imprimés; ici on ne comprend pas ce gout là. Ces Bernois qui ne sont que les copies et les singes des autres nations veulent qu'on les imite à son tour ou qu'on soit d'une espece tout à fait meconnaissable. Au reste je ne scaurois vous dire combien que j'ai appris à me preter à tout, ce qui m'auroit fait enrager à Goettingue me cause ici un eclat de rire; cependant je ne ris pas toujours, quoique je me trouve assés bien (pour un commencement) il me prend souvent des caprices et des degouts qui ne viennent je crois que de l'insuffisance de tous les bonheurs temporels. Une passion pourtant assés constante c'est l'envie de voyager et principalement de voir l'Angleterre, mais quant je pense aux moyens, voilà où je suis arreté. Allors la patrie me paroit sous un point de vue admirable; mais un peu plus de bonheur dans mes petits voyages m'auroit